

Grosse gamelle sur le lac Baïkal

Le tour du monde à bicyclette de Matthieu Delaunay s'est arrêté en pleine nuit sur les bords du lac Baïkal. Il n'est pas tombé de vélo, il est tombé de son sommeil. C'est son copain Paco qui l'a ramassé, gisant à un mètre des eaux glacées du grand lac de Sibérie, 150 mètres plus bas que le bivouac qu'ils s'étaient aménagés la veille.

Matthieu Delaunay

Non, ce n'est vraiment pas brillant. Je suis au bord de ce lac somptueux qu'est le Baïkal et ne trouve aucun moyen de m'en réjouir: il est 4h du matin et je gis sur la grève le dos plein de sang et la tête pleine de trous. Je viens de dévaler en glissade, «roulé/boulé», 150 mètres de ravin avant de m'écraser dans les ro-

ВЕЛОСИПЕД

chers. De tout ça, je ne me suis rendu compte de rien, avantage et inconvénient d'avoir un sommeil de plomb. Là-haut, mon camarade se réveille en sursaut car je ne suis plus à ses côtés. D'en bas, je le plains beaucoup. Pauvre vieux, être amené deux fois en moins d'un an à récupérer son meilleur ami dans une mare de sang... d'autant que là, il peut très légitimement paniquer: la plate-forme sur laquelle nous dormions est entourée de deux ravins très raides se terminant deux cents mètres plus bas, dans l'onde du lac. Sur le papier, je devrais être mort ou en fauteuil roulant. Au lieu de ça, je peste contre ce vent qui me gèle les épaules.

En attendant que François me retrouve enfoncé dans mon duvet entre deux pans de roches, j'ai un peu de temps pour passer en revue ces dernières heures. Nous avons quitté Irkoutsk la veille après avoir trouvé au marché, marinières, cannes à pêches et bouteilles de vodka pour passer un ermitage modeste mais sympathique de cinq jours au bord du Baïkal. Sur la route qui y mène, nous sommes alpagués par une armoire à glace de 100 kilos, propre et amical qui répond au doux nom de Vladimir. Ce dernier nous propose de garder les vélos chez lui, dans son garage pendant notre séjour au bord du lac. Éberlués par cette manifestation inouïe de gratuité et de générosité, nous ne pouvons que faire confiance à cette brute au regard d'ange et laissons donc les vélos à sa surveillance. Nous voilà arrivés face à l'œil bleu de Sibérie et nous nous employons à trouver un endroit correct pour bivouaquer. Malheureusement, le terrain est tout sauf plat dans ces parages et nous avons beau marcher pendant deux bonnes heures, nous n'atteindrons pas la plage que nous nous étions fixée pour objectif. La nuit tombe et il est hors de question de marcher dans l'obscurité sur ces sentiers escarpés. Nous renonçons donc à la tente, impossible à planter et construisons un petit feu, installons le bivouac et commençons à dîner d'offrandes reçues dans le train. Pour fêter notre arrivée sur ce lac mythique, nous tombons une petite bouteille de vodka

Sur la route qui y mène, nous sommes alpagués par une armoire à glace de 100 kilos, propre et amical qui répond au doux nom de Vladimir